

REDON

REDACTION et PUBLICITE : 5, rue des Douves, Tél. 2-08

**C'est demain dimanche que sera inauguré
à Port-de-Roche
en présence de personnalités civiles et religieuses
le Cromlech érigé à la mémoire des fusillés de Langon**



Les neuf héros dont les noms figureront sur la table mémoriale. De haut en bas et de gauche à droite : Armand Jolivel, Pierre Porcher (fusillé à Angers), Jean-Baptiste Lebreton, Auguste Guérin, Jules Lefrèche, Gabriel Nevou, Jean Lepère, Célestin Polain, Jean-Baptiste Rimbaud (mort en déportation)

31 Juillet 1948

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, c'est demain dimanche 1^{er} août que sera officiellement inauguré le cromlech élevé à Port-de-Roche à la mémoire de deux déportés de Langon et de sept jeunes F.F.I. qui, volontaires pour la garde d'un pont sur la Vilaine, furent, sans jugement, fusillés le 6 août 1944, par les Allemands, battant en retraite vers Saint-Nazaire,

au cours de scènes de sauvageries qui faillirent coûter à un paisible village de connaître le sort d'Oradour-sur-Glane.

De tous les monuments élevés par la Bretagne indomptable à ses courageux résistants, un des plus originaux et des plus pérennes sera le cromlech érigé par le Comité de Langon. Autour d'un dolmen sur la table duquel seront gravés les noms des neuf héros : Armand Jolivel, Pierre Porcher, Baptiste Lefrèche, Gabriel Neveu, Jean Lepère, Célestin Poulain, Jean-Baptiste Rimbaud, des menhirs — un par victime — groupés en demi-cercle rappelleront le souvenir de chacune des victimes de la barbarie allemande.

Ces pierres, pareilles aux fameuses « Demoiselles de Langon », ont été amenées des Landes de Fouesnard pour être plantées sur les lieux mêmes du drame du 6 août et il faut savoir gré au Comité diligent que préside un ancien déporté, M. Pierre Baudu et qui groupe autour du maire, M. Isidore Renouard, et du recteur, M. l'abbé Migot, les principales personnalités locales ainsi que les représentants les plus qualifiés des Mouvements de la Résistance, d'avoir conçu ce monument aussi simple que grandiose et durable.

Dans une pensée qui l'honore aussi grandement, ce même Comité a voulu que la cérémonie d'inauguration ne s'accompagnât d'aucune festivité profane.

Voici donc quel sera le programme de cette matinée commémorative.

A 9 h. 45, réception à Port-de-Roche des personnalités participant à la cérémonie.

A la même heure, sur la route de la gare de Fougeray-Langon, à Port-de-Roche, à hauteur de la carrière de sable rassemblement en cortège derrière les drapeaux des Anciens Combattants et des sociétés patriotiques, des familles et amis des victimes et de toutes les personnes venant de la direction de Langon.

A 10 h., grand'messe en plein air, célébrée par M. l'abbé Migot, recteur de Langon et président d'honneur du Comité.

A l'évangile, allocution de M. l'abbé Bécot, prêtre résistant, recteur de Saint-Ganton, secrétaire du Comité.

Durant l'office seront interprétés ; « Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie », et « Souvenez-vous, Seigneur, de ceux qui ne sont plus »

A l'issue de la messe, absoute, bénédiction du monument, et appel des Morts. Pendant qu'on dévoilera chacune des pierres recouvertes d'un drapeau, interprétation du « Chant des Partisans ».

MM Renouard, maire de Langon ; le commandant Petri ; M* Chaplet président de la F.N.D.I. ; M. Janton, conseiller de la République ; M le Sous-Préfet de Redon prononceront des allocutions.

Une foule nombreuse, parmi laquelle toute la population et les fidèles habitués du joli bourg de Langon, tiendra à assister à cette émouvante cérémonie à la mémoire des fusillés de Port-de-Roche, morts héroïquement le 6 août 1944, pour la libération de la France et la Victoire.

%%%

1^{er} Août 1948

Le Cromlech élevé à Port-de-Roche à la mémoire des fusillés de Langon a été inauguré hier, par M. Billecard



L'original monument de Port-de-Roche. —

LANGON, 1^{er} août (*de notre envoyé spécial*). — Aussi simple et aussi grandiose à la fois que le monument lui-même, le cromlech érigé à Port-de-Roche, à la mémoire des fusillés de Langon, a été inauguré hier, au cours d'une émouvante cérémonie que présida M. l'Inspecteur général Billecard, préfet d'Ille-et-Vilaine. Sur les lieux même du drame du 6 août, devant le vieux manoir tout festonné de vigne vierge, le monument apparaît sur un terre-plein. Deux bandes de gazon vert, en forme de V, soulignent le symbole du signe de la Victoire qu'on a entendu donner à cet original monument, émouvant dans sa simplicité et qui défiera l'outrage du temps et l'oubli des hommes.

Devant le menhir principal qui, lui, symbolise la France., un autel de bois a été érigé ; c'est là, sur les lieux même du drame du 6 août, que va être célébrée la messe.

Le dolmen est barré d'une large bande tricolore, qui recouvre les noms des neuf héros, inscrits dans la pierre, en lettre de sang. Tout à l'heure, devant la pierre, on déposera une Croix de Lorraine en roses rouges.

Devant chaque menhir, un par victime, et qu'on fleurira tout à l'heure d'une gerbe, se tient un des anciens camarades de résistance des héros étendant un drapeau, sur chacune des pierres. Pour Armand Jolivel, c'est Marcel Philippe ; pour J.-Baptiste. Lebreton, Léon Perraud ; pour Célestin Poulain, Albert Provost ; pour Pierre Porcher, André Guihaire ; pour Auguste Guérin, Ernest Guérin ; pour Jules Lefrèche, R ? Gaudichon ; pour Jean Lepère, J. Chaumont ; pour J.-Baptiste Rimbaud, Lucien Letort.

L'ARRIVEE DES PERSONNALITES

Devant le monument, qu'entoure une foule silencieuse (*photo*) M. Isidore Renouard, maire de Langon, et M. Pierre Baudu, président, entourés des membres du Comité, accueille les personnalités : M. Lovisi, sous-préfet de Redon, - M. l'inspecteur général Billecard, préfet d'Ille-et-Vilaine, retenu par des engagements antérieurs, n'arrivera que durant la cérémonie -, MM. Victor Janton, conseiller de la République ; le colonel Lacroix, commandant la

Subdivision ; le général Le Brigand, maire de Redon ; M. le chanoine Laruelle, curé-archiprêtre de Redon ; Me

Chaplet, président de la F.N.D.I., et Mme ; M. Michel du Halgouet, conseiller général de Redon ; Me Chupin, du Grand-Fougeray ; le docteur Le Rouzic de Pipriac ; M. Valentin, maire de Saint-Ganton ; Mme Tanguy ; M. et Mme Sébilleau, de Redon ; M. Latour, receveur des Finances, à Redon ; M. Viaud, délégué départemental de l'O.C.M., le lieutenant de gendarmerie Haulin ; M. Dufoux, de Guémené-Panfao ; M. Meilleraye, ancien maire de Langon, président d'honneur du Comité ; ainsi que de nombreuses personnalités ou représentants de la Résistance que nous nous excusons de ne pouvoir citer.

LE CORTEGE

Les personnalités s'en vont au devant de la foule qui s'est groupée derrière les familles et les amis sur la route de la gare de Fougeray-Langon à Port-de-Roche. Et c'est un imposant et silencieux cortège qui processionne vers le monument, précédé des drapeaux des groupes de résistance F.F.I., dont celui du 3^e bataillon de Guémené-Panfao ; des drapeaux aussi de l'U.N.C. de Redon, des anciens prisonniers de Langon et de Pipriac.

Une foule nombreuse que l'on peut évaluer à trois ou quatre mille personnes fait maintenant, en maillons serrés, une quadruple chaîne d'amitié tout autour du monument ([photo](#)). Les personnalités ont pris place, à la base du V. face à l'autel. Les gendarmes de Redon, de Pipriac et de Messac assurent un discret service d'ordre. C'est dans ce paisible coin agreste qui ne connut jamais d'autre drame que celui du 6 août 1944, le silence et le recueillement. On entend seulement le friselis un peu plaintif des peupliers, comme un chuchotement des morts...

LA GRAND'MESSE EN PLEIN AIR

Ce cromlech, tout pareil à ceux que les druides alignèrent sur les landes de Langon, va recevoir, avec la gloire impérissable de symboliser des martyrs, la consécration chrétienne. Les enfants de chœur en soutanelle rouge entourent l'autel : derrière s'est étendu le velum tricolore des drapeaux. C'est un enfant du pays, M. l'abbé Léon Porcher, directeur du grand séminaire de Rennes, qui va célébrer la messe.

Sous la direction du Frère Chanel, directeur de l'école St-Jean-Baptiste, la chorale de Langon, à laquelle se sont joints les enfants des écoles libres chante le propre de la messe et interprétera avec beaucoup d'art et d'émotion le cantique : *Ayez pitié, Seigneur, de ceux qui ne sont plus*, un *Pie Jesu* et le chant scout des adieux, qui empoigne l'assistance d'une émotion qui va jusqu'aux larmes. Au prône, M. l'abbé Migot fait prier pour les morts.

L'ALLOCUTION DE M. L'ABBE BECOT

Il appartient au recteur de Saint-Ganton, M. l'abbé Bécot, qui fit partie du groupe de résistance de Langon, d'évoquer le souvenir des disparus et de mesurer la grandeur et la noblesse de leur sacrifice. Il le fait après le rappel de la journée tragique du 6 août, et de voir la messe célébrée sur les lieux mêmes où coula le sang des fusillés de Langon il associe leur martyre à la Passion du Christ.

« Un slogan avait été lancé, poursuit l'orateur : « *Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts.* » Ce n'était pas vrai. Ce n'est jamais vrai. On ne vainc pas parce qu'on est le plus fort, mais parce qu'on a avec soi le Droit et la Justice. La cause de la Justice, c'est la cause du Christ. »

A la fin de la messe, M. le chanoine Laruelle bénit le monument et préside l'absoute.

L'APPEL DES MORTS

Libera sans glas, mais voici qu'un clairon égrène les notes de la sonnerie *Aux Morts*. C'est maintenant l'appel des disparus. A chacun des noms, le compagnon de combat qui se tient devant le menhir élève son drapeau, découvrant ainsi la pierre funéraire et répond : « *Mort pour la France* ». Dans la foule, des femmes pleurent silencieusement.

LE DISCOURS DE M. RENOUARD

C'est maintenant au tour de M. Victor (*lire Isidore, erreur du journaliste – NDLR*) Renouard d'évoquer la tragique journée. Auparavant, il a présenté ses condoléances aux familles, salue les personnalités et remercie tous ceux qui ont aidé à la réalisation de ce projet, tout particulièrement le général Allard qui, a son grand regret, n'a pu assister à cette cérémonie ; le colonel Genêt ; le capitaine Gueguen ; l'adjudant-chef Lemenn ; M. Bertin ; M. C. Péron ingénieur des Points-et-Chaussées ; les personnes qui firent don du terrain.

Evoquant la mémoire des disparus, M. Renouard rappelle qu'Armand Jolivel, jeune et modeste paysan de 21 ans, avait écrit dès 1940 :

« Quand l'heure aura sonnée de marcher au combat,

« Ensemble nous ferons le sublime devoir ;

« Nous mourrons s'il le faut, c'est Dieu qui jugera.

« Mais qu'importe le sort, nous aurons la victoire. »

(Poème repris dans l'Echo de Langon d'août 1972 – NDLR)

« Nous avons choisi la pierre la plus dure, le quartz de nos landes, poursuit M. Renouard, parce qu'elle est à l'image de leur courage et défiera les siècles, portant aux générations futures leur douloureux message.

« Nous avons planté ces pierres debout parce qu'eux-mêmes n'acceptant pas la défaite, se dressèrent face à l'ennemi jusqu'à la mort et pour qu'ils dressent aussi sur notre passage à la croisée des routes pour nous indiquer le droit chemin du devoir et de l'honneur ».

LE COMMANDANT PETRI

C'est le commandant Pétri qui devait prendre la parole après M. Renouard, un contre-temps de voyage ne lui permit de parler qu'en avant dernier lieu. Il rappela l'organisation et la tâche accomplie par la Résistance, maquisards et agents de liaison, dans le sud du département, tout particulièrement dans la région de Pléchâtel, Pipriac et Langon, qui furent des centres d'activité intense.

« Ce monument, dit-il, c'est pour nous l'hommage de toute une population envers ceux qui furent les meilleurs » et il dit son espoir de voir de tels sacrifices faire lever des matins qui chantent.

M. CHAPLET

Président de la F.N.D.I., M. Chaplet veut unir le souvenir des tués et des fusillés à ceux des déportés, ainsi qu'il le sera à Port-de-Roche par le menhir consacré à la mémoire de J.-B. Rimbaud mort en déportation.

Pour vaincre l'indifférence des hommes à l'égard de tels sacrifices, ces pierres resteront là aussi longtemps que le monde. Elles ne dessinent aucune figure humaine, aucun trait, elles sont naturelles et dures comme les âmes dont elles ont pris la place. Elles défient le temps,

incorrupibles et fières, massives et bien appuyées sur le sol où du sang a coulé. Éternelles, elles seront toujours un peu mystérieuses, comme les pierres de Carnac, mais en attendant après la leçon qu'elles rappellent, les neuf pierres de Port-de-Roche nous dictent notre attitude, termine M. Chaplet.

M. VICTOT JANTON

M. Victor Janton voudrait aussi que le sacrifice des morts reste un exemple pour les vivants.

Il ne suffit pas que les familles conservent le souvenir de leur mort, déclare l'orateur, que leurs concitoyens leur élèvent des monuments, il faut que dans leur sacrifice irrévocable les vivants puisent l'exemple d'une union plus forte que les querelles personnelles ou partisans et d'un dévouement capable de venir à bout des héroïsmes quotidiens dont la France a plus que jamais besoin.

M. ROBERT BILLECARD

C'est ce même exemple que voudrait voir se dégager du sacrifice évoqué, M. l'Inspecteur général Billecard, préfet d'Ille-et-Vilaine, qui a tenu à venir associer le gouvernement à cette cérémonie et qui tient à apporter aux familles des victimes le témoignage de la solidarité nationale.

Il faut que la mémoire de tels hommes reste, souhaite en terminant M. Billecard, qui a souligné en passant que de tels combattants n'ont jamais douté, jamais hésité, parce qu'ils nous ont gardé l'honneur et la fierté d'être un grand pays.

*

**

A l'issue d'une réception intime qui groupa dans la famille de M. Renouard les personnalités invitées à Langon, M. Pierre Baudu, ancien déporté et président du comité, exprima à tous ses remerciements.

L'émouvante cérémonie à la mémoire des fusillés de Langon, dont un monument original et pérenne rappellera le sacrifice, fut aussi un utile rappel des souffrances et des héroïsmes d'une Résistance indomptable, ardente et loyale qu'on a aujourd'hui déjà trop tendance à méconnaître et à bafouer.

Pierre CRESSARD

*

**

Le chant des Partisans (*par Marcel PHILIPPE*)

<https://www.youtube.com/watch?v=ZgO9J-143HY&t=8s>

**

*